



République du Bénin

Ministère de l'Enseignement Secondaire et de la Recherche Scientifique

Université d'Abomey-Calavi

Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo

Domaine : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention : Professorat de l'Enseignement Secondaire

Spécialité : Français

Grade : Licence / BAPES

Mémoire de fin de cycle

Sujet :

**Contribution des concours littéraires à
l'amélioration du niveau des apprenants**

Présenté par :

NOUMONVI Morel Maroine

Sous la direction de :

Professeur Docteur Jean-Claude

HOUNMENO

Psychopédagogue

Maître de conférences des Universités

Soutenu le 17 octobre 2017

Sujet :

Contribution des concours littéraires
à l'amélioration du niveau des
apprenants

Sommaire

Dédicace.....	iv
Remerciements.....	v
Liste des sigles et acronymes.....	vi
Listes des tableaux et diagrammes.....	vii
Résumé.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre I : cadres théorique et méthodologique de la recherche.....	3
Section 1. Cadre théorique.....	3
Section 2. Cadre méthodologique.....	13
Chapitre II : présentation, analyse des résultats et suggestions.....	18
Section 1. Présentation des résultats.....	18
Section 2. Analyse des résultats	25
Section 3. Vérification des hypothèses.....	28
Section 4. Présentation de quelques concours littéraires et suggestions.....	33
Conclusion.....	38
Bibliographie.....	x
Table des matières.....	xiii

Dédicace

A ma famille

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et notre éternelle reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à l'érection de notre personne en général et à l'élaboration de ce travail en particulier. Nous adressons nos remerciements :

- Au Professeur Docteur Jean-Claude HOUNMENO qui a su à coup de patience, de rigueur et d'abnégation nous mettre sur la bonne voie et nous diriger afin que ce travail soit réalisé ;
- Aux professeurs et encadreurs de l'Ecole Normale Supérieure qui ont toujours eu un certain sens de l'altruisme pour veiller à rendre ce cadre d'étude viable ;
- Aux personnes qui nous ont accordé leur temps et ont accepté de nous aider de quelque manière que ce soit, Docteur Roger KOUDOADINO et M. Crespin KODJO, représentant de l'ONG ASRO ;
- Aux aînés qui ont tracé ce chemin que nous empruntons tant bien que mal pour leur faire honneur ;
- Aux camarades et futurs collègues qui nous ont enseigné la bonne camaraderie et nous ont initié à l'amitié durable, qu'ils se reconnaissent et soient encore meilleurs qu'avant afin d'imposer à l'Etat de remettre sur un piédestal assez haut le métier qu'est le nôtre ;
- A ceux que le temps a gravé d'une encre indélébile dans notre mémoire pour les moments partagés ;
- A notre famille d'accueil de Porto-Novo qui nous a adopté chaleureusement
- Et à la famille, de sang comme de cœur, pour son soutien et son sacrifice.

Sigles et acronymes

APBF : Association des Professeurs de Français du Bénin

ASRO : Aide Sociale et de Réinsertion des Oubliés

BAPES : Brevet d’Aptitude au Professorat de l’Enseignement Secondaire

CAEB : Conseil des Activités Educatives du Bénin

CEG : Collège d’Enseignement Général

EDeC : Education, Développement et Culture

FAEGLA : Fédération des Associations d’Ecrivains, Gens de lettres et Assimilés

IF : Institut Français

INFRE : Institut National de la Formation et de la Recherche en Education

INSAE : Institut National de la Statistique et de l’analyse Economique

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PROLAF : Promotion de la Langue Française

UAC : Université d’Abomey-Calavi

UNESCO : United Nations Educational Scientific and Cultural Organisation
(Organisation des Nations Unies pour l’Education, la Science et la Culture)

Liste des tableaux et des diagrammes

A) Tableaux

Tableau n° 1 : état des lieux en français avant le concours

Tableau n° 2 : état des lieux en général avant le concours

Tableau n° 3 : rapport en français après le concours

Tableau n° 4 : rapport général après le concours

Tableau n° 5 : bilan des effectifs par phase

Tableau n° 6 : apport rédactionnel du concours littéraire

Tableau n° 7 : apport du concours en notions littéraires

Tableau n° 8 : influence de la phase sur le niveau scolaire

B) Diagrammes

Diagramme n° 1 : contribution du concours à l'amélioration du niveau de rédaction

Diagramme n° 2 : contribution du concours à la maîtrise des particularités de la langue

Diagramme n° 3 : impact de la phase sur l'amélioration du niveau

Résumé

Partant de la remarque notoire, faite lors de nos différents stages et de notre cursus scolaire et universitaire, que les concours littéraires sont une pléthore actuellement dans le système éducatif, il nous est revenu d'expliquer leur fonctionnement et de faire un point sur le parcours qu'il y'a eu jusque-là et en quoi cela a profité aux apprenants, ainsi qu'à leur entourage. Ce sont pour la plupart des activités initiées par des particuliers amoureux de la langue et qui en constatent le déclin. Ces concours s'organisent au cours de l'année et impactent les apprenants qui en font l'expérience. Vu sous cet angle, ces activités se révèlent d'une certaine utilité pour ce qui est de la maîtrise de la langue prioritairement et de l'amélioration du niveau des apprenants par extension.

Pour lever le voile sur l'interaction entre les apprenants-participants et les concours, nous sommes parti d'hypothèses principales mettant en relief quelques points sur lesquels les concours littéraires agissent au niveau des apprenants tout en rehaussant leur niveau. En nous basant sur les résultats des apprenants ayant participé à l'un de ces concours dénommé concours panafricain littéraire « Trophée livre d'or », l'hypothèse a été confirmée, nous permettant de dire que lorsque les apprenants participent aux concours littéraires ils deviennent meilleurs c'est-à-dire que leur niveau scolaire est bien meilleur après le concours. L'apport en amélioration du langage remarqué chez les apprenants nous renseigne sur le caractère bénéfique de ces concours.

Des activités aussi bénéfiques ne devraient pas être laissées pour compte. Les promoteurs s'activent de leur côté pour qu'en matière d'organisation tout soit pour le mieux. Mais leurs efforts demeurent insuffisants vu les enjeux. Alors les autres acteurs sont appelés à la rescousse. L'Etat et les différents acteurs en s'impliquant plus dans l'organisation des concours littéraires font ce qui est de leur devoir pour maintenir le cap et redonner au niveau du système éducatif son embonpoint.

Abstract

From the famous observation that we did during our different trainings and our school and university curriculum, stating that literary competitions are nowadays a plethora in educational system, it came for us to explain their operation and make the point on how it has worked since then and how learners as well as their surroundings gained in it. These are most of activities initiated by particular language lovers and who note the decline. These competitions are organised every year and they have an impact on learners who experience it. As we can see, these activities prove a certain usefulness prioritarily in term of language proficiency and improve learners' level by extension.

To lift veil on interaction between learners who participate and the competition we moved from main assumptions highlighting some point on some which literary competitions have an effect on learners by enhancing their level. On the basis of results of learners who participated in on these competitions referred to as literary Pan-African competition "visitors book trophy", the hypothesis was confirmed, which allows us to say that when learners take part in literary competitions, they become better counter to their level before the competitions. The input in language improvement noticed from learners obviously show how advantageous these competitions are.

Such beneficial activities should not be neglected. As for promoters, they are actively working so that everything goes well in term of organisation. As a matter of fact, their efforts remain enough insufficient considering the issues. Then, the other actors are invited for help. By getting more involved in literary competition organisation, the state and different actor are doing their duty in order to keep the cap give to educational system its plumpitude.

Introduction

Dans l'optique d'aboutir à une formation plausible d'une jeunesse de qualité et adéquatement outillée, il convient de fonder le programme d'étude sur l'excellence, en tant que moteur de réalisation de l'érection de la personnalité de l'individu. Or l'excellence demeure encore hors d'atteinte et non désirée de plusieurs apprenants qui n'y trouvent qu'un ornement pour l'aboutissement à une vie adulte des plus ordinaires dans laquelle aucun mérite substantiel ou intellectuel ne leur serait reconnu. Faire valoir le talent et/ou l'effort d'un individu demeure le seul moyen concret de prouver à son environnement que l'excellence demeure toujours prisée dans une société en baisse de niveau et en manque d'exploits. Ce faisant, l'on conquiert et convainc son milieu de vie de la nécessité d'être, de devenir ou de demeurer excellent. Dans le cadre de la concrétisation de cette idée, des concours sont initiés suivant les domaines choisis selon le besoin, la nécessité et l'objectif visé : ce sont des domaines-cibles. Parmi bon nombre de ces domaines, se trouve la littérature qui, toutes dimensions confondues, est de façon notoire une des bases de la construction de l'intellect d'un homme. Elle constitue un véhicule obligatoirement utilisé pour transporter, représenter, transmettre, construire le savoir, la connaissance. Ces concours s'organisent pratiquement avec une visée voulue objective. Ils visent à réunir les meilleures productions afin d'encourager leurs auteurs et les inciter à faire mieux. L'émulation née de ce procédé persuade les différents concurrents de relever leur propre niveau pour mieux briller et atteindre le podium des méritants. Les différents concurrents par leurs efforts constants s'affirment dans leur milieu et poussent les autres à faire comme eux, donc à devenir meilleurs. Normalement, les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'on aboutit à une certaine amélioration du niveau intellectuel aussi bien des participants que de leurs proches. Du coup, la société se révèle meilleure car constituée d'hommes évoluant et se performant. Il est alors évident que ces concours littéraires au-delà de l'amélioration du niveau en langue d'un individu améliorent sa manière de percevoir, de réfléchir et d'agir. Un tel constat permet de savoir que les concours littéraires constituent une source de solutions pour l'amélioration du niveau des apprenants. Ce qui nous motive à choisir « **contribution des concours littéraires à l'amélioration du niveau des apprenants** » pour sujet de

notre recherche dans le contexte de notre mémoire de fin de cycle de formation à la licence professionnelle, Brevet d'aptitude au professorat du premier cycle, octroyé le cas échéant au futur professeur de lycées et collèges par l'Ecole Normale Supérieure. Dorénavant, il nous revient d'explorer l'univers des concours littéraires pour en sortir leur caractère de solution pour une évolution progressiste et positive des compétences des apprenants. Il sera donc question de mettre en évidence d'une manière plus ou moins incontestable le caractère bénéfique des concours littéraires pour le rehaussement du niveau des apprenants en français en particulier et en connaissances générales en général. Dans un premier temps, l'effort sera concentré sur la délimitation des cadres théorique et méthodologique de la recherche dans le but de situer dans un contexte précis ce travail et d'en faciliter la réception. Puis dans un second temps, à exposer, présenter et analyser les résultats de nos fouilles, recherches pratiques sur la base d'éléments d'analyse devant conduire à une combinaison de données logiques dans le cadre de la vérification d'hypothèses de recherche formulées. Enfin, dans un souci d'amélioration et d'adaptation des concours littéraires à son objectif général qu'est l'amélioration du niveau des participants, quelques procédés et actions seront suggérés à qui de droit pour une meilleure pratique et organisation desdits concours.

Chapitre I : cadres théorique et méthodologique de la recherche

Section 1 : *cadre théorique*

Cette section regroupe les éléments de base sur lesquels le travail s'est appuyé. Elle est composée de nos principales questions de recherche, des objectifs pour lesquels ce travail est effectué et les hypothèses qui ont permis d'en arriver à cet ouvrage. En d'autres termes, elle est composée des parties contextualisant le travail dans son milieu de recherche pour une plus ample facilité d'appréhension.

1-1) La problématique

La prolifération des concours passe dorénavant pour un fait d'actualité. En fait, l'on dénote l'organisation de plusieurs concours aussi bien dans l'univers scientifique que littéraire. Ceci n'est, réellement, qu'une réactualisation des anciens modèles de concours suivie de quelques innovations. Ce sont des compétitions qui rassemblent plusieurs acteurs de divers horizons afin de leur permettre de se mesurer les uns aux autres dans le domaine de la littérature. Ceci incite à la lecture et ranime, en plus, le goût de la lecture chez les jeunes apprenants désireux gagner des prix et trophées. Ce faisant, l'on suit le conseil de l'écrivain Daté Barnabé-Akayi : « *il faut qu'on conditionne le public béninois à la lecture* ». Mais ces concours demeurent inconnus ou minimisés dans leur rôle alors qu'ils impliquent la participation de plusieurs catégories d'individus allant des apprenants du primaire aux auteurs déjà consacrés. Ce qui implique qu'ils attirent assez de monde et s'érigent peu à peu une place de choix en terme d'activité compétitive. Les apprenants du secondaire demeurent pourtant, au vu de nombreux constats, les plus actifs pour ces concours et cela continue crescendo. Il n'en demeure pas moins que ces concours sont inconnus du grand public eu égard à la communication peu efficace qui s'opère autour. La remarque faite en amont est que l'organisation de ces concours est sujette à des prévisions budgétaires assez conséquentes, à telle enseigne que la question de leur utilité s'installe dans les esprits.

Investissant chaque fois dans de tels projets et participant à de tels activités, la société civile s'interroge sur l'utilité véritable de ces concours. Un état des lieux s'avère indispensable de même qu'une explication du caractère évident de l'efficacité de ces concours résultant d'une recherche rigoureuse et studieuse. Tel est le motif premier nous ayant conduit, pour la rédaction de notre mémoire de fin de premier cycle de formation à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, au choix du thème : « **contribution des concours littéraires à l'amélioration du niveau des apprenants** ».

L'adoption de ce sujet de recherche se justifie par nos différents constats sur le terrain, constats qui se veulent presque généraux. La remarque la plus considérable demeure le bon niveau constaté chez les divers participants à ces différents concours. Ces apprenants travaillent mieux que les autres et demeurent assez outillés sur le plan linguistique en particulier et sur le plan intellectuel en général. Cela suscite quelques inquiétudes. Ainsi, l'on se retrouve dans un doute cartésien quant à l'antériorité ou la postériorité du bon niveau de ces apprenants par rapport à leur participation aux différents concours. La question qui turlupine vise un éclaircissement du point d'ombre qu'est le fait que les participants ont moyennement un bon niveau contrairement aux autres apprenants. Cela inclut encore l'idée de l'excellence même du concours aussi bien dans sa structure que dans sa pratique. Le problème de la qualité du concours entre en relation directe avec le niveau de l'apprenant qui y participe. Lorsqu'il est pris en compte l'utilité du concours de façon pratique pour le niveau des apprenants, il n'est pas adéquat d'omettre la qualité de ce concours qui déteint forcément sur son efficacité réelle. Un concours littéraire garanti d'une manière ou d'une autre une certaine qualité au niveau des ouvrages en compétition. Ceci dit, le sujet de réflexion s'en trouve un peu plus installé dans une dynamique de recherche nécessaire. Les ouvrages, les produits, les travaux issus de ces concours reflètent une certaine amélioration du niveau des apprenants. D'où, quelques interrogations concernant tant les concours, leurs structures, leurs pratiques que leurs effets sur le niveau des apprenants. De cela découle l'envie d'avoir une certaine maîtrise de l'utilité véritable de ces activités et de leur qualité. Quels sont les avantages issus de la participation aux concours littéraires pour le niveau des apprenants ? Pourrait-on mieux faire pour ce qui est des concours littéraires ?

1-2) Revue de littérature

Plusieurs ouvrages avant le nôtre ont abordé la question des concours littéraires partiellement, globalement ou légèrement. Afin de rendre compte de ce qu'il en est de la question avant notre travail, ce qui en a été dit, développé, compris, exposé et présenté, la consultation d'ouvrages indiqués nous a permis de recenser les grandes idées et de les exposer ici. Cette consultation a majoritairement consisté en une lecture minutieuse d'articles et de mémoires portant sur la question.

Nous avons d'abord consulté quelques ouvrages d'intérêt général. Dans l'ouvrage de WRIGHT, BETTERIDGE, BUCKBY (1979), il est mis en évidence le pouvoir de l'émulation issue de la confrontation entre les apprenants dans leurs études. Les apprenants pour mieux faire, comparativement aux autres, se mettent dans les conditions adéquates et s'investissent dans l'apprentissage pour ne plus être pris de haut par les autres qui ont de meilleurs résultats. Dans cet ouvrage, les auteurs instruisent sur l'apprentissage par le jeu et l'amusement. Ils décrivent les différentes manières dont on pourrait employer le jeu, voire susciter l'émulation dans le rang des apprenants pour les pousser à s'intéresser à la situation d'éducation. Cette émulation s'avère utile dans la mesure où chaque apprenant donne le meilleur de lui-même pour s'illustrer et se démarquer du lot en atteignant un niveau important d'assimilation des cours ou leçons.

MAGNAUD (2012) aborde le sujet généralement en tenant compte de son caractère inclusif. Dans cet article, l'accent est mis sur l'esprit d'émulation que provoque et renforce la compétition scolaire. En fait, les apprenants mis dans un contexte où ils doivent se battre pour rester dans le lot des méritants afin d'avoir une chance de continuer leurs études et d'aller très loin tout en fréquentant de grandes universités se battent et deviennent meilleurs. La compétitivité suscitée par cette situation les place dans une posture soit de méritants soit de démissionnaires. Ces apprenants travaillent et essaient de maintenir le cap en tant qu'apprenants prometteurs pour espérer rester dans la course et travailler en tant que salariés ou fonctionnaires ou ils baissent les bras parce que ne se sentant plus à l'aise dans un système qui ne prend plus en compte les apprenants en difficulté pour le simple fait qu'ils ne peuvent pas rivaliser avec les autres provenant pour la plupart de milieu intellectuel ou favorisé. Il

en ressort que le profit tiré des compétitions en milieu scolaire est prioritairement l'amélioration du niveau des apprenants à partir du moment où on les met dans les conditions optimales afin qu'ils livrent une bataille équitable. Le niveau de ces apprenants s'améliorant, tout le système éducatif s'en trouve plus conforté ; puisque des apprenants avec un bon niveau donne un système avec un bon niveau. Mais un revers de la médaille est, selon MAGNAUD, le désir de tous les apprenants sortant ou sortis de ce système, de cet engrenage, de vouloir entrer dans la fonction publique pour se faire une situation stable. Ce faisant, ils délaissent l'entrepreneuriat qui ne survit que grâce au chômage ambiant et à l'envie d'être indépendant qui poussent certains diplômés à envisager la création d'entreprises privées innovatrices.

En ce qui concerne les mémoires, ils mettent en relief le caractère bénéfique des concours pour le niveau des apprenants ; des apprenants qui ont perdu le goût de la lecture et l'engouement indispensable à l'apprentissage d'une langue aussi complexe que le français. Chaque apprenant dès lors qu'il participe à un concours se trouve du coup plus grandi, plus expérimenté avec une propension à travailler mieux qu'avant le concours. De tels effets suscitent des questions quant à l'apport réel des concours littéraires au niveau des apprenants. Le sujet étant assez inexploré mais reconnu pour son caractère actuel parce qu'abordant la crise récente de baisse de niveau considérable dans le système éducatif béninois nécessitant des actions concrètes, il attire beaucoup de futurs enseignants désireux d'apporter un nouveau souffle à l'enseignement au Bénin. Le premier mémoire dont nous avons découvert le contenu, mémoire de BAPES de AHOUANSOU (2016), situe dans un premier temps le problème au niveau de la désaffection des apprenants pour la lecture considérée comme source de leur baisse de niveau. Il explique qu'en ce siècle-ci les apprenants préfèrent passer leur temps plus en compagnie de l'audiovisuel qu'en compagnie du livre. Aussi prend-t-il soin de donner sa place à l'enseignement des ressources de la langue qui se doit d'être efficace tout en ajoutant que cela ne suffit pas à faire des apprenants des personnes maîtrisant le français. A son avis, les concours s'insèrent convenablement dans ce contexte et à travers les différentes motivations que sont les prix offerts, ils viennent secouer les méninges et freiner un tant soit peu le recul qui s'opère en ce qui concerne l'assimilation de l'enseignement du français dans les lycées et collèges. Lorsque les différents

participants font de leur mieux pour gagner en se préparant par des recherches, des exercices et activités amélioratrices, ils agissent sur leur propre niveau longtemps considéré comme très bas. Ce faisant, ils deviennent meilleurs qu'auparavant. Ces concours s'érigent en remèdes de qualité pour endiguer le mal qu'est la baisse de niveau. Certes, utiles et reconnus comme tels, les concours littéraires ne sont pas assez suivis et l'investissement dont ils sont sujets n'est pas encore ce qu'il doit être dans la mesure où la plupart du temps, les promoteurs n'ont pas d'appui et s'arrangent souvent avec les moyens du bord pour coûte que coûte donner le goût de la lecture et la culture du livre aux apprenants en ce siècle où les nouvelles technologies prennent le pas, dans la vie des apprenants, sur le livre.

Un autre mémoire de BAPES choisi et consulté pour son contenu lié à notre sujet, soutenu par DABO (2016), fait comprendre que les compétitions scolaires sont des stratégies pour « corriger cette situation » de crise du niveau des apprenants. Cette situation est celle du manque d'engouement pour l'apprentissage du français observé chez les apprenants, faisant au Bénin une mauvaise réputation. Cette remarque laisse trotter dans les cervelles des questions liées aux causes de retrait des compétitions littéraires de la circulation. Ces activités ayant par le passé fait leurs preuves pour ce qui est de l'amélioration et du maintien d'un bon niveau en langue française sont encore d'actualité et seraient les bienvenues pour juguler cette crise et renverser la tendance tant sur le plan langagier, en particulier, que sur le plan intellectuel, en général parce que c'est par la langue que l'on entre en contact avec le savoir sans distinction de discipline. Le soutenant admet d'abord que les compétitions littéraires ne sont pas des œuvres du présent. Elles n'ont pas été inventées de nos jours mais sont des initiatives du passé qui ont contribué à faire une réputation bien bâtie au Bénin. Ce constat lui permet d'affirmer que « *le choix des compétitions littéraires n'est pas fait sans discernement* ». Il assume ainsi pleinement que ces compétitions par le travail de préparation qu'ils obligent les différents participants à faire les soumettent à un processus interne de développement dans l'amour de l'investigation et du désir de posséder une culture générale consistante. Mais, le bilan est mitigé en ce qui concerne l'appui obtenu par ces activités. Une proposition d'actions modestes en bas de l'échelle hiérarchique est la seule option envisageable dans l'espoir qu'un jour ou l'autre les vrais

décideurs se mêlent de l'organisation pour assurer son rayonnement et lui conférer une plus grande efficacité.

Un troisième mémoire de BAPES, mémoire de FOLLY (2016), s'appuie sur l'atout que constitue le jeu « épelle-moi » dans le processus d'amélioration du niveau des apprenants. Il part de la logique selon laquelle les apprenants participants sont pour la plupart déjà assez intelligents avant leur participation aux concours et qu'ils finissent par l'être encore plus après s'être studieusement préparés pour le concours et en avoir connu les différentes phases de progression. Ce souffle nouveau donné à leur manière d'apprendre et d'étudier finit par rejaillir sur leurs notes en classe. Par le biais de leurs résultats, les apprenants qui ont une fois participé au jeu fournissent les preuves de leur intelligence améliorée. Ce qui fait dire à Folly que « *le potentiel pédagogique du jeu « épelle-moi » est un grand atout pour l'enseignement de la langue* ».

1-3) Objectifs

Le travail devant être méthodiquement organisé, il nous est obligatoire d'énoncer les objectifs pour lesquels notre choix s'est porté sur un tel sujet. Aussi ferons-nous mention de notre objectif principal avant de le détailler en objectifs spécifiques.

L'objectif général de cette recherche est de démontrer l'utilité des concours littéraires pour l'amélioration du niveau des apprenants en fournissant des éléments de preuve dans le but de les perfectionner.

Les objectifs spécifiques à connaître dans le cadre de ce projet de travail et qui découlent de l'objectif général sont :

- démontrer l'influence positive des concours littéraires sur le niveau des apprenants ;
- montrer la part des concours dans le redressement du niveau des apprenants ;
- fournir des lignes directrices pour une meilleure organisation des concours littéraires.

1-4) Hypothèses

Le sujet de recherche a bénéficié de notre attention au vu de nos constats sur le terrain lors de nos stages d'initiation et de qualification professionnelle. Après exploration de divers documents et des données liées au thème, nous avons été sur le terrain avec quelques hypothèses. Au nombre de celles-ci, nous distinguons celles qui suivent :

- Du fait de la documentation qu'ils impliquent lors de la préparation, les concours littéraires rehaussent le niveau langagier des apprenants.
- L'amélioration du niveau des apprenants dépend de la phase du concours atteinte durant leur participation.

1-5) Clarification conceptuelle

Pour mener à bien cette recherche et en faciliter la compréhension, nous avons l'obligation de rendre plus intelligible notre sujet. Cela implique un éclaircissement et une contextualisation des mots constituant les piliers du sujet. Grâce aux interrogations prioritaires de la recherche, les mots-clés se font plus perceptibles et facilement détectables. Il urge maintenant de situer par le biais d'une définition contextualisée le cadre du travail. Certains d'entre ces mots découlent du sujet lui-même et d'autres des grandes questions de recherche.

Contribution

Le mot contribution vient du latin « *contributio* », contribuer. Selon le dictionnaire *Le petit Robert*, c'est la « *part que chacun donne pour une charge, une dépense commune* ». Précisons que cette part offerte par chacun s'auréole d'un trait mélioratif qui veut que ce soit dans le sens positif, le sens d'une progression voulue et désirée. On en déduit l'expression « *mettre quelqu'un à contribution* » c'est-à-dire employer les services d'un individu ou d'une chose pour mener à bien une entreprise. Ceci rend possible le rapprochement entre contribution et apport. D'où la contribution serait l'apport de quelque chose à une activité, un processus. Dans le cadre de ce projet de recherche scientifique, la contribution constitue le coup de pouce donné au bon déroulement, au bon fonctionnement, à l'évolution d'un fait, d'un phénomène, d'une activité, d'un processus. En d'autres termes, contribution, c'est le fait de contribuer à un processus,

une activité, un travail ou une tâche. Or, contribuer implique faire un apport pour rendre meilleure quelque chose. Ce qui sous-entend que celui ou ce qui contribue veille à faire de son mieux, à favoriser l'accroissement, l'évolution, la maturation ou la marche en avant d'une certaine pratique ou d'un certain fait. Simplifiée, la définition du terme contribution donne ce qui est fait, dit ou apporté pour faire d'une pratique un élément meilleur. Dans ce sens, une contribution implique des avantages.

Avantage

L'avantage est, selon *le Robert*, ce qui est utile, profitable à un homme ou à une cause. Dans le cadre de cette recherche, c'est le profit, le plus que l'on obtient grâce à un fait. C'est l'apport dans ce sens que c'est un élément nouveau qui vient s'ajouter aux anciennes forces afin que la qualité soit à son comble. L'avantage, c'est alors, comme le dit le dictionnaire *Larousse numérisé*, l'utilité, le profit, la faveur, le bénéfice. D'où, l'on peut simplement se résoudre au fait que contribution englobe avantage, ou mieux, constitue un ensemble d'avantages. Il en ressort alors que les apports, les avantages constituent une contribution. Donc ce qui contribue positivement est ce qui a des avantages et en apporte assez pour que son utilité soit établie sans ambages. C'est le fait du concours littéraire.

Concours littéraire

Concours :

En ce qui concerne le mot concours, au sens premier, désigne une rencontre de nombreuses personnes dans un même lieu. Mais le cas échéant, le sens qui convient s'énonce comme suit : « *épreuve portant sur les connaissances, dans laquelle plusieurs candidats entrent en compétition pour un nombre limité de places* ». Ce qui sous-entend qu'il y'a évaluation au cours d'une activité de réflexion du niveau de bon nombre de candidats qui d'ailleurs avant de venir composer se préparent studieusement dans le but de remporter un prix. Cette définition semble désigner la même réalité que celle donnée dans *Vocabulaire de l'éducation Education et Sciences de l'Education* publié sous la direction de Gaston M. Dans cet ouvrage, le terme concours est défini comme « une épreuve ou série d'épreuves à l'issue de laquelle ne sont admis qu'un nombre limité de

candidats. Dans l'ouvrage, il est cité quelques types de concours tels que le concours d'excellence, le concours général et le concours de recrutement.

Littéraire :

Pour définir littéraire, il convient de rappeler qu'ici il s'agit d'un adjectif qualificatif. Ainsi situé, le mot littéraire désigne ce qui concerne la littérature ; qui relève de ses techniques et de ses spécificités. La définition de littérature s'avère plus adaptée pour mieux définir le cadre d'énonciation. Littérature vient de « *litteratura* » c'est-à-dire « *écriture* » et de *littera* « *lettre* ». Dans notre cadre, la définition convenable parmi toutes celles proposées dans *le Petit Robert* est : l'ensemble des connaissances concernant les œuvres littéraires, leurs auteurs ou l'ensemble des connaissances ; la culture générale. Voilà qui est dit et nous situe dans une perspective de savoirs collectés et collectionnés pour assouvir une soif de connaissance devenue passion.

Concours littéraire :

De la définition des deux termes donnée antérieurement, une mise en commun nous engagerait à une définition significative d'une expression utilisée depuis un bon nombre de temps pour désigner une réalité connue. Cela permet, en effet, de dire qu'un concours littéraire est une épreuve ou une série d'épreuves portant sur la culture générale en général, les connaissances des œuvres littéraires et de leurs auteurs en particulier. Dans le cas présent, il s'agit des diverses épreuves ou série d'épreuves portant sur la culture générale et les diverses ressources de langue abordées en classe qui sont proposées à des candidats dans le but de sélectionner les meilleurs. D'où le concours littéraire est toute compétition avec des épreuves portant sur la littérature et la culture générale, une compétition qui améliore le niveau des apprenants.

Amélioration du niveau

Pour le terme amélioration, la définition simple serait le fait de perfectionner, de rendre meilleur un travail, une tâche, une pratique ou tout autre. Autrement dit, il s'agit d'apporter les remèdes, les pistes, les assouplissants pour qu'une pratique s'en porte mieux. Le dictionnaire *le petit Robert* dit que l'amélioration est l'« *action d'améliorer* » or améliorer c'est « *rendre meilleur, plus satisfaisant, changer en mieux.* » Les deux

termes rapprochés facilitent la contextualisation de l'expression. Niveau, dans le cas actuel, est assimilable au caractère maximal, au degré d'une caractéristique donnée en ce sens que cette caractéristique se révèle observable. D'où, une définition simpliste du mot qui l'assimile à l'aptitude à faire quelque chose. Dans ce cadre, le niveau est synonyme d'un ensemble de capacités et d'aptitudes mises en branle pour la réussite d'une tâche. La définition du dictionnaire *Le Petit Robert*, nous insérant dans le cadre intellectuel, donne ceci : « élévation comparative, degré comparatif (selon un jugement d'importance ou de valeur) » du point de vue des connaissances, du savoir, savoir-vivre, savoir-être, savoir-faire. Cela permettrait de dire simplement que l'amélioration du niveau de quelqu'un ou de quelque chose est le fait de faire ce qu'il faut, de mettre tout en œuvre pour rehausser la qualité de l'élément concerné pour qu'il soit meilleur que précédemment, autrement dit rehausser la qualité de l'intellect de l'apprenant.

Apprenant

L'apprenant n'est autre que celui qui souscrit à un contrat d'apprentissage sous la supervision d'un facilitateur de connaissances ou d'un enseignant. Il est soumis à un règlement intégré à la vie de l'établissement d'accueil qui le met, autant lui que son enseignant dans une posture d'interaction et d'entente afin de rendre optimales les conditions d'assimilation de l'apprentissage et de réussite du processus d'éducation. L'apprenant est donc cet individu qui vient à l'école, au collège, au lycée, à l'atelier, dans une institution chargée de lui donner une formation, une information pour enrichir son compte de savoir, de savoir-faire, de savoir-être, de savoir-vivre. Dans ce cadre, ce sont les collégiens, les lycéens en général et ceux du premier cycle spécifiquement qui sont insérés dans le cercle du travail.

Phase

Du grec phasis, de phainein « apparaître », le terme "phase" renvoie à une étape identifiable dans l'évolution d'un phénomène ou d'un évènement. Autrement dit, une phase est chacun des états successifs d'un fait en évolution. Dans le cadre de notre travail de recherche, ce sont les étapes du concours dans sa progression, c'est-à-dire les différents niveaux que doit franchir un candidat pour arriver à la grande finale qui en elle-même est une phase, la phase finale. Ici, il s'agit donc des phases scolaire,

départementale, nationale et internationale. C'est après avoir suivi ces différentes phases qu'un candidat ou un participant remporte le trophée et est sacré détenteur du titre octroyé au lauréat du concours. Brièvement, c'est chacune des étapes à franchir pour se rapprocher du trophée ou du premier prix du concours.

Ces différentes définitions de concepts nous permettent de faire la déduction selon laquelle notre sujet est basé sur l'option qu'est la démonstration du caractère salubre des concours littéraires pour une érection judicieuse et concrète de l'intellect des différents participants. Autrement dit, c'est l'impact des concours littéraires sur le niveau des apprenants qui est à dévoiler.

Section 2 : *cadre méthodologique*

Etant donné que nous nous trouvons dans un contexte de recherche, il se révèle indispensable qu'une méthodologie soit suivie tout au long du projet afin de réduire les risques de fourvoiement et pour ne pas biaiser les résultats. Pour la réalisation de ce travail, nous allons nous référer à deux types de recherche : la recherche documentaire et la recherche empirique.

2-1) La recherche documentaire

Pour mieux nous outiller sur le sujet, ce type de recherche a été notre premier atout en ce sens que nous avons dû consulter bon nombre de documents dans les bibliothèques telles que l'INFRE, le CAEB, le centre de documentation de l'Assemblée nationale ainsi que celui de l'UNESCO. La rédaction de notre problématique a été sujette à la consultation de quelques ouvrages d'intérêt général qui nous ont amené à l'IF. Pour ce qui est de la formulation de nos hypothèses et de la détermination des objectifs de notre travail, la fouille documentaire nous a été d'une grande aide. La clarification des concepts n'est pas hors du lot des données obtenues après cette fouille. Afin de faire l'état de la question, nous avons dû recourir aux anciens ouvrages ayant abordé le sujet, en tout ou partiellement. Notre recherche a consisté prioritairement en une collecte d'informations dans les documents, les ouvrages et les œuvres d'intérêt général ayant d'une certaine manière abordé la contribution des concours littéraires à l'amélioration

du niveau des apprenants, parfois sous un autre angle. Ainsi, la consultation de dictionnaires, d'articles ou de documents recueillis sur quelques sites internet, de documents tant didactiques, pédagogiques que sociologiques, d'ouvrages de synthèse et de réflexion, de mémoires a été le moment fort de cette recherche.

2-2) La recherche empirique

Pour un travail du type de celui que nous avons réalisé, des observations, des fouilles et collectes de données sur le terrain ont été d'une grande nécessité. Nous avons dû en conformité avec le but de notre travail cibler une population. Les informations obtenues par l'usage de méthodes et instruments de recherche ont été analysées sur la base de méthodes d'analyse scientifiques.

2-2-1- But de la recherche

Cette activité est principalement exécutée dans la perspective de montrer que les concours littéraires aident les apprenants à acquérir un meilleur niveau sur le plan langagier. Autrement dit, ce travail vise à faire la lumière sur l'influence positive des concours littéraires sur le niveau des apprenants en cela qu'ils les aident à devenir meilleurs en matière d'expression et de connaissances en langue par une progression positive en rédaction et en connaissances linguistiques.

2-2-2- Cadre physique de la recherche

Notre travail a été effectué cette année, c'est-à-dire en 2017. Alors nous nous sommes appuyé sur les collègues d'enseignement général publics et privés situés sur l'espace délimité géographiquement pour la ville de Porto-Novo. Ayant effectué nos stages d'immersion et de qualification professionnelle dans le CEG Agbokou comme d'autres camarades et collègues ont fait les leurs dans d'autres collèges, le constat s'est avéré pareil dans pratiquement tous les collèges qui participent à ces différents concours. Cela nous a obligé à choisir comme cadre physique la ville de Porto-Novo

Porto-Novo est une ville localisée sur la frange Est de la République du Bénin, entre 6°27 et 6°31 de latitude Nord par rapport à l'équateur d'une part ; et 2°40 de longitude Est par rapport au méridien de Greenwich d'autre part. Située à 30 km environ de Cotonou, elle est la capitale administrative du Bénin, la plus grande ville du département

de l'Ouémé et couvre une superficie totale de 52,2 km² (RGPH III, 2002). Porto-Novo est limité au Nord par les communes d'Akpro-Misséré et d'Avrankou, au Sud par la lagune de Porto-Novo, à l'Est par la commune d'Adjarra et à l'Ouest par la commune des Aguégus.

Située au Sud-Est du Bénin, Porto-Novo, la ville aux trois noms, est la capitale politico-administrative du pays. C'est en 1730 que le portugais Eucharistus de Campos baptisa la ville « Porto-Novo » à cause de sa ressemblance avec la ville portugaise de Porto.

Le fondateur du royaume, le prince Adja TE-AGBANLIN, l'appela « *Hogbonou* » signifiant littéralement « *l'entrée de la grande maison* », tandis que les Yorubas autochtones qui accueillirent le prince conquérant donnèrent à la ville le nom de « *Adjachtè* », en Français « conquis par les Adja ». Sa population est estimée aujourd'hui à 1.096.8504 d'habitants environ et comprend en majorité les paysans Goun animistes qui cohabitent avec les Yoruba musulmans, grands commerçants venus du Nigéria. (Afrique conseil, Mars 2006)

Il est primordial de rappeler que ce sont les apprenants des différents collèges publics et privés et des divers lycées, participant aux concours, qui nous intéressent dans notre recherche. Les autres participants à des concours littéraires d'un autre niveau sont apparemment de toutes les couches sociales conquises par les intellectuels, littéraires ou pas.

2-2-3- Population cible et échantillonnage

Notre population-cible a été principalement un ensemble représentatif des apprenants du premier cycle ayant participé au concours littéraire « *Trophée livre d'or* » provenant des différents collèges et lycées publics et privées de la ville de Porto-Novo. Donc, ce sont les apprenants-participants du premier cycle au concours « Trophée livre d'or », édition 2016-2017, issus des différents établissements scolaires de Porto-Novo qui ont été les sujets de ce travail. Nous avons dû réaliser un échantillonnage afin de trouver notre population-cible de façon précise. Ce sont les résultats de ces apprenants

que nous avons collectés et analysés afin de vérifier nos hypothèses et aboutir à des conclusions convaincantes.

2-2-4- Techniques et instrument de recherche

Afin que le travail soit admis, nos activités principales en matière de recherche ont été principalement l'observation et l'étude comparative.

L'observation a consisté à aller sur le lieu d'organisation de certains concours, à suivre attentivement le déroulement afin de comprendre ces activités de l'extérieur, d'en avoir une vue globale et à suivre quelques participants dans l'intervalle concerné durant la période de préparation et de participation effective à différentes phases du concours.

Il nous a été obligatoire de passer à une étude comparative. Cette dernière a consisté à prendre les résultats des apprenants avant les concours et à comparer les moyennes obtenues avant à celles qu'ils ont eues après leur participation aux concours. Cela ne pouvant se faire sur la base de quelques notes, nous avons étendu cela à toute l'année afin d'être plus proche de la rigueur méthodologique envisagée. Cela lèvera l'équivoque sur l'effet réel des concours littéraires sur le niveau de ces apprenants, précisément sur leur potentiel langagier et en culture générale. Cela a été réalisé à travers une confrontation des différentes données et par une analyse pour établir que certains apports à l'amélioration du niveau des apprenants sont du ressort de leur participation au CPL « *Trophée livre d'or* ». Pour avoir ces résultats, il a été nécessaire parfois de passer par l'entremise de professeurs travaillant dans l'établissement afin de convaincre plus facilement les censeurs.

2-3- Les difficultés rencontrées

Notre projet d'étude et de recherche a été ralenti par certaines contingences indépendantes de notre volonté. En effet, le retard dans l'attribution des thèmes de mémoire et l'accès difficile des différents promoteurs de concours d'un effectif assez limité ont constitué des difficultés prioritaires auxquelles il nous a été obligatoire de faire face. Ces différents obstacles constituent des difficultés que nous avons contournées dans certains cas et affrontées dans d'autres cas sous la supervision de notre maître de mémoire. A ces difficultés principales, s'ajoutent l'inaccessibilité des

différents promoteurs de concours, étant tous dotés d'un agenda assez chargé, l'absence des apprenants déjà en vacances, l'accès difficile à une liste des participants concernés venant des promoteurs ainsi qu'aux registres de notes, la lenteur des formalités administratives à régler pour avoir accès aux résultats des apprenants.

Chapitre II : présentation, analyse des résultats et suggestions

Section 1 : *présentation des résultats*

A ce stade du développement, nous allons présenter les différents résultats des apprenants-participants que nous avons collectés et les analyser dans le seul but de vérifier nos hypothèses de recherche. Il convient cependant de signifier que ce sont les moyennes des apprenants ayant été au concours panafricain littéraire « *Trophée livre d'or* » qui ont été recueillies tant en lecture qu'en communication écrite à la fin du semestre ; le premier semestre est considéré comme la période ayant précédé l'organisation du concours qui a démarré dans le mois d'avril et le second semestre jusque dans les vacances a couvert la période du concours littéraire, c'est-à-dire la préparation et les différentes compositions ; la phase internationale n'a pas encore eu lieu. Mais bien avant ces moyennes il convient de présenter le concours servant d'illustration et de support d'investigation.

1-1- Présentation du concours panafricain littéraire « Trophée livre d'or »

Le concours « *Trophée livre d'or* » est une compétition littéraire organisée à l'intention des élèves de la 6^{ème} – 3^{ème} (1^{er} cycle = cadet), de la 2^{nde} en Terminale (2nd cycle, toutes séries confondues = junior) et de la catégorie « *Etudiant* » (de la 1^{ère} année en 3^{ème} année de licence = senior). Il vise à créer un espace propice à la lecture chez les jeunes apprenants de huit pays d'Afrique francophone (Bénin, Togo, Sénégal, Côte d'Ivoire, Gabon, Congo Brazzaville, Niger et Burkina-Faso). La mission du concours panafricain littéraire « *Trophée livre d'or* » est d'œuvrer pour l'instauration d'une relève de qualité à travers la promotion de la lecture en Afrique. Il est une initiative de l'ONG ASRO et a connu sa première édition en 2013. Il consiste à soumettre les participants à une série de questions sur une œuvre précédemment lue par ces derniers. En effet, il s'agit de mettre à la disposition des différents groupes de participants à un prix forfaitaire une œuvre littéraire, jusque-là des romans, dont ils font lecture. Après lecture, ils répondront à des questions posées à la fin de l'œuvre tout en veillant à être assez clair et rigoureux.

Ensuite, vient l'étape de la notation des réponses afin de faciliter la sélection du meilleur qui participe à la phase suivante, celle départementale. A cette phase, ceux qui ont été sélectionnés sont encore soumis à une suite de questions mais sur un autre ouvrage afin de franchir cette étape et de passer à une autre. Chaque fois, il se fait une sélection stricte qui permet seulement aux plus méritants de rester dans la compétition pour, dans le meilleur des cas, être sacré détenteur du « *Trophée livre d'or* ». Il convient de signifier que cela s'organise à chaque stade par catégorie ou niveau pour ne pas mélanger les cadets, les juniors et les séniors. Les phases sont hiérarchisées d'une certaine manière.

Phase scolaire : au cours de cette phase, les livres, les questions et le ticket de participation inclus, sont mis à la disposition des apprenants après une vaste et large communication autour du concours. Après lecture, chaque apprenant retourne ses réponses sous pli fermé en plus du ticket de participation à l'administration de leur collège. Leurs réponses sont collectées et corrigées pour que soient sélectionnés les trois meilleurs lauréats par établissement (collège/lycée) ou université.

Phase départementale : à cette étape, les copies des trois meilleurs, par établissement et université sont soumises à une deuxième correction en vue de dégager les meilleurs lauréats : un cadet, un junior et un senior qui représentent leur département à la phase nationale. Les participants sélectionnés à la phase scolaire viennent composer pour mériter leur place à la phase nationale.

Phase nationale : à ce stade, les lauréats après avoir lu l'œuvre choisie pour l'occasion sont soumis à une série de questions. La particularité de cette phase réside dans le fait que les apprenants sont maintenant obligés de s'exprimer, de se défendre, d'argumenter, de répondre aux questions devant un jury composé d'experts.

Phase internationale : à ce niveau, les participants retenus pour représenter chaque pays s'attèlent à défendre les couleurs nationales à travers une présentation face à un jury constitué proportionnellement à l'envergure de la phase. Tous les pays concernés envoient chacun un représentant cadet, un représentant junior et un représentant sénior. Les candidats sortant victorieux seront les détenteurs du « *Trophée livre d'or* ».

Dans le cas d'espèce, il faut préciser que toutes les moyennes qui sont consignées dans la rubrique suivante ont été obtenues par certains participants de la catégorie des cadets,

soit 60, c'est-à-dire les participants en classe de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} ou 3^{ème}, provenant de la commune de Porto-Novo, ayant été aux phases scolaire et départementale du concours, édition 2016-2017. Il conviendrait de rappeler que la phase scolaire a démarré en avril soit la fin du premier semestre dans les collèges et lycées de Porto-Novo. La phase internationale reste encore à organiser. Mais la phase nationale a déjà eu lieu en juin.

1-2- Participation aux concours et performances des candidats

Après avoir recueilli les moyennes en français et les moyennes semestrielles en parcourant les différents collèges et lycées dans lesquels se trouvaient les apprenants concernés, nous les avons mis en tableau par champ d'étude afin de simplifier leur compréhension et leur usage dans un but de recherche rigoureuse. Nos différents constats et appréciations sont inscrits dans les tableaux suivants.

1-2-1-Les moyennes des apprenants-participants en communication écrite et en lecture avant leur participation au concours

Dans ce tableau se trouvent les moyennes des apprenants dans les deux matières de français, évaluées au premier cycle, avant leur participation au concours. Ce sont tout simplement leurs moyennes dans ces sous-disciplines à la fin du premier semestre avant qu'ils ne se déclarent participants au concours panafricain littéraire « *Trophée livre d'or* » qui y sont enregistrées.

Tableau no 1 : état des lieux en français avant le concours

	Communication écrite		Lecture	
Moyennes	Effectif	Pourcentages (en %)	Effectif	Pourcentage (en %)
Moins de 10	11	19	08	14
[10 ; 13]	39	65	32	54
[14 ; 18]	10	16	20	32
[19 ; 20]	00	00	00	00
Total	60	100	60	100

Le tableau nous renseigne clairement sur le niveau langagier de ces apprenants par une exposition de leurs moyennes dans les sous-disciplines du français au premier cycle.

En communication écrite, avant leur participation au concours littéraire « *Trophée livre d'or* », la majorité des apprenants a obtenu une moyenne se situant dans l'intervalle [10 ;13], soit un taux de 65%. Puis, les intervalles comportant les moyennes moins de 10 et [14 ;18] ont rassemblé le reste et forment des minorités, soit respectivement un taux de 19% et de 16%.

En lecture, le constat demeure pratiquement similaire, avec un taux de 54% en ce qui concerne les moyennes qui se retrouvent dans l'intervalle [10 ;13], à la différence que l'intervalle [14 ;18] affiche un pourcentage de 32% contre 14% pour l'intervalle prenant en compte les moyennes inférieures à 10.

1-2-2-Les moyennes semestrielles des apprenants-participants avant leur participation au concours.

Le tableau que voici est un répertoire des moyennes semestrielles des apprenants avant leur participation au concours. Ces différentes moyennes offrent un aperçu assez significatif de ce qu'était le niveau de ces apprenants avant qu'ils ne fassent l'expérience du concours.

Tableau no 2 : état des lieux en général avant le concours

Moyennes	Moyenne semestrielle	
	Effectif	Pourcentages (en %)
Moins de 10	8	14
[10 ; 13]	42	70
[14 ; 18]	10	16
Total	60	100

Par la lecture de ce tableau, un constat demeure pertinent ; la plupart des moyennes des apprenants se situe dans l'intervalle [10 ;13] avec un pourcentage élevé de 70% contre

10% en ce qui concerne l'intervalle des moyennes en dessous de 10 et 16% pour les moyennes entre 14 et 18. Ce qui sous-entend que bien que n'ayant point un mauvais niveau ces apprenants ne faisaient pas des étincelles. Ils sont tous dans la moyenne et ne côtoient pas le sommet ou l'excellence d'assez près pour être appelés de très bons apprenants. On note une recherche de la moyenne, juste pour passer, sans effort de mieux faire et de devenir meilleur.

1-2-3-Les moyennes des apprenants-participants après leur participation au concours

Juste après le concours, l'on note, un certain écart, un bon vers l'avant des notes des apprenants ; ce qui leur permet de rassembler des moyennes différentes des anciennes par leur caractère mélioratif. Cet état de choses est présenté dans ce tableau.

Tableau no 3 : rapport en français après le concours

	Communication écrite		Lecture	
Moyennes	Effectif	Pourcentages (en %)	Effectif	Pourcentage (en %)
Moins de 10	04	07	05	07
[10 ; 13]	36	60	28	47
[14 ; 18]	20	33	27	44
[19 ; 20]	00	00	1	2
Total	60	100	60	100

Le tableau au-dessus présente les résultats des apprenants choisis après le concours, plus précisément leurs notes en communication et en lecture après leur participation au concours ; participation sujette à une certaine préparation.

En communication écrite, le nombre de moyennes en dessous de 10 est minime, soit un taux de 7% alors que dans les intervalles [10 ;13] et [14 ;18], le taux est respectivement de 60% et de 33%. Ce qui veut dire que les apprenants ont généralement de très bons

résultats en communication même s'il y'a quelques moyennes en bas du seuil standard fixé, c'est-à-dire 10.

En lecture, les statistiques font voir que le pourcentage des moyennes dans les deux intervalles [10 ;13] et [14 ;18] marquant respectivement un caractère satisfaisant et un autre très satisfaisant est pratiquement à égalité et est très conséquemment élevé, soit 47% et 44%. On y lit aussi un pourcentage de 7% pour les moyennes en dessous de 10 et bien heureusement un pourcentage de 2%, bien minime, dans l'intervalle des moyennes excellentes, c'est-à-dire 2% pour l'intervalle [19 ;20].

1-2-4-Résultat semestriel des apprenants après leur expérience du concours littéraire

Un état des lieux effectué après la participation de ces apprenants au concours nous permet d'aboutir à une sensible mais évidente amélioration de leur niveau. Cela se simplifie dans le tableau suivant.

Tableau no 4 : rapport général après le concours

Moyennes	Moyenne semestrielle	
	Effectif	Pourcentages (en %)
Moins de 10	2	4
[10 ; 13]	38	64
[14 ; 18]	20	34
Total	60	100

Après le concours, les moyennes des apprenants à la fin du semestre ont subi une majoration légère. Le constat est tel que peu d'entre eux ont une moyenne moins de 10, soit un pourcentage de 4% alors que nombreux sont ceux qui ont une moyenne satisfaisante entre 10 et 13, soit 64% et une moyenne très satisfaisante entre 14 et 18, soit 34%. Il est clair que les apprenants ayant obtenu ces résultats sont loin d'être des apprenants peu travailleurs même si l'excellence est encore à rechercher.

1-2-5-Les différentes moyennes obtenues par ceux qui ont participé à différentes phases du concours

Grâce au tableau suivant, la lumière est faite par rapport au nombre exact d'apprenants ayant été à telle ou telle phase du concours. Ne nous intéressant en priorité qu'à notre population-cible, il est compréhensible que certaines phases du concours que sont la phase nationale et celle internationale ou panafricaine soient sans participant. Suivant qu'ils aient pu atteindre la phase départementale, qu'ils se soient arrêtés à la phase scolaire ou progressé jusqu'à la phase nationale ou internationale, les participants issus de la population-cible sont répertoriés dans ce tableau.

Tableau no 5 : bilan des effectifs par phase

Phases	Effectif	Pourcentages (en %)
Phase scolaire	38	64
Phase départementale	22	36
Phase nationale	00	00
Phase internationale	00	00
Total	60	100

Par le biais de ce tableau, nous avons les données statistiques sur les différents effectifs aux différentes phases du concours « *Trophée livre d'or* ».

Dans ce tableau, l'on note un taux de 64%, pour la phase scolaire, c'est-à-dire que la plupart des participants n'ont pas pu passer la phase scolaire, contre un taux de 36% pour ceux qui sont allés jusqu'à la phase départementale. Ce qui signifie juste que le lot a été filtré afin que les meilleurs soient sélectionnés pour aller au-delà de la phase

scolaire. Cette sélection ayant été encore plus rigoureuse, aucun apprenant faisant partie de notre population-cible n'a réussi à se hisser à la phase nationale.

Ces données recueillies, il convient maintenant de passer à leur combinaison pour une analyse explicative plus approfondie afin d'être fixé en ce qui concerne la nature véritable des hypothèses posées en début de recherche.

Section 2 : analyse des résultats

Dans le cadre d'une analyse des informations (résultats le cas échéant) obtenues et présentées, la réalisation d'autres tableaux a été nécessaire. Ces différents tableaux mettent en relation les différentes données qui ont un rôle à jouer avec la vérification de nos réponses provisoires. Les résultats présentés sont à analyser sous divers angles afin de faciliter la vérification des hypothèses.

2-1-Résultats des apprenants en communication écrite avant et après le concours littéraire

A travers le tableau ci-après, la différence de pourcentage entre les moyennes des apprenants avant et celles d'après le concours, donnant une idée de leur niveau rédactionnel, est établie. Ces moyennes ainsi confrontées et comparées facilitent la compréhension de l'influence des concours sur le niveau en rédaction des apprenants.

Tableau n° 6 : apport rédactionnel du concours littéraire

Moyennes	Communication écrite (avant le concours)		Communication écrite (après le concours)	
	Effectif	Pourcentages (en %)	Effectif	Pourcentage (en %)
Moins de 10	11	19	04	07
[10 ; 13]	39	65	36	60
[14 ; 18]	10	16	20	33
[19 ; 20]	00	00	00	00
Total	60	100	60	100

Une simple lecture nous amènerait à la conclusion que les travaux des apprenants en mode préparatoire pour le concours et les compositions proprement dites dans le cadre du concours facilite le rehaussement de leur niveau rédactionnel. En effet, le pourcentage des moyennes moins de 10 est de 19% avant le concours contre 07% après pendant que le taux des moyennes dans l'intervalle [14 ;18] est de 20% après le concours contre 10% avant, sans oublier le caractère presque identique des taux de l'intervalle [10 ;13] avant et après le concours, soit 65% avant pour 60% après. Il est nettement clair qu'après le concours littéraire, les apprenants-participants ont acquis un niveau rédactionnel bien meilleur qu'auparavant grâce à la préparation assidue qu'ils ont due engager, conséquence de l'émulation et de la motivation suscitées en eux. Il demeure d'autant plus convaincant que leur principal désir de gagner les incite à se perfectionner.

2-2-Résultats des apprenants en lecture avant et après le concours

Avec une certaine maitrise des règles de grammaire, d'orthographe, de conjugaison, de stylistique, de rhétorique et des notions, concepts et termes en littérature, les apprenants ne prennent pas du poil de la bête seulement au niveau de leur niveau rédactionnel ; ils deviennent également meilleurs en connaissances littéraires. Ce tableau représentatif notifie toute l'amélioration issue du concours pour les apprenants en matière de littérature et des règles de la langue s'exprimant par leurs moyennes en lecture.

Tableau n°7 : apport du concours en notions littéraires

Moyennes	Lecture (avant le concours)		Lecture (après le concours)	
	Effectif	Pourcentages (en %)	Effectif	Pourcentage (en %)
Moins de 10	08	14	05	07
[10 ; 13]	32	54	28	47
[14 ; 18]	20	32	27	44
[19 ; 20]	00	00	1	2
Total	60	100	60	100

Les moyennes en lecture demeurent une estimation des connaissances de la langue des apprenants. Dans ce tableau, Les moyennes des apprenants se concentrent plus dans l'intervalle [10 ;13] avant leur participation au concours, soit 54%. Ces apprenants étaient d'un niveau satisfaisant avec 32% comme taux de moyennes situées entre 14 et 18, même avec 14% de moyennes en dessous de la moyenne. Donc, avant le concours, ils avaient un niveau passable et s'en sortaient bien. Mais, après le concours, l'on remarque que le niveau est encore tout autre puisqu'ils ont réussi à maintenir presque à égalité les taux entre les intervalles [10 ;13] et [14 ;18], soit 47% et 44%. En plus, il y'a, quand bien même faible, un pourcentage, soit 2%, au niveau de l'intervalle [19 ;20] après les concours contre 00% avant le concours. Puis, le taux de moyennes en dessous de la moyenne est de 07%, soit la moitié du taux avant le concours. Les apprenants ont, après le concours, un niveau très satisfaisant.

2-3-Lien entre les phases et le niveau des apprenants

Ici, il s'agit de mettre en relation les résultats des apprenants déterminant leur niveau général, leur moyenne semestrielle dans ce cas-ci, et la phase à laquelle ils se sont arrêtés pour le concours. Par ce biais, les données présentées envisagent de situer combien les apprenants pourraient s'améliorer mieux en participant graduellement au concours. Le constat serait flagrant dans la mesure où plus ils évoluent plus il leur est facile de cesser de végéter dans la sédentarisation de leur niveau à très basse échelle.

Tableau n°8 : influence de la phase sur le niveau scolaire

Moyennes Phases		Moins de 10	[10 ;13]	[14 ;18]	Total
		Phase scolaire	Effectif	2	28
Pourcentages (en %)	6		74	20	100
Phase départementale	Effectif	00	10	12	22
	Pourcentages (en %)	00	46	54	100
Total		02	38	20	60

Dans ce tableau, la première remarque est que pour ce qui concerne les apprenants ayant participé à la phase départementale, aucun d’eux n’a eu une moyenne en dessous de 10 contrairement aux apprenants s’étant arrêté à la phase scolaire qui ont enregistré un taux de 6% dans cet intervalle. Aussi se sont concentrées dans l’intervalle des moyennes allant de 10 à 13, 74% des apprenants s’étant arrêté à la phase scolaire, soit largement plus de la moitié du groupe s’étant arrêté à la phase scolaire. 20% seulement des participants freinés à la phase scolaire ont pu avoir une moyenne entre 14 et 18. Les participants ayant atteint au moins le niveau de la phase départementale ont pu réussir à pousser jusqu’à un pourcentage de 46% les moyennes dans l’intervalle [10 ;13] et à concentrer une petite majorité, plus que la moitié de leur effectif dans l’intervalle [14 ;18]. Ainsi, il nous est possible de constater que suivant chaque phase, il y’a eu variation de tendance pour les moyennes.

Section 3 : vérification des hypothèses

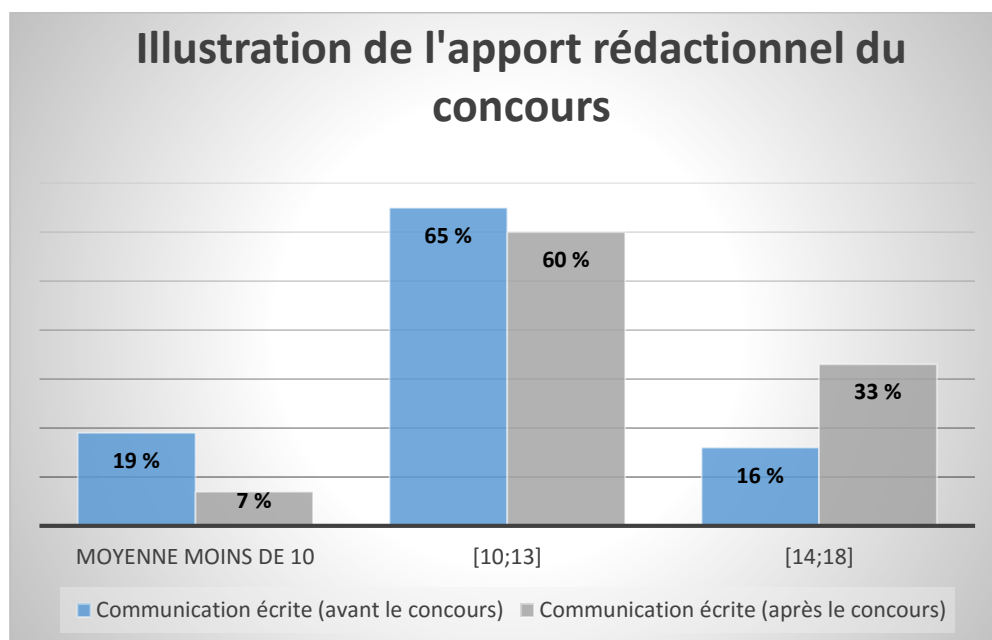
Afin de vérifier nos hypothèses de départ, un recours aux données analysées s’avère indispensable. Ces hypothèses de départ devant être confirmées ou infirmées, il nous est

donné de procéder à un travail de mise ensemble des différentes analyses basées sur les statistiques.

Première hypothèse : Du fait de la documentation qu'ils impliquent lors de la préparation, les concours littéraires rehaussent le niveau langagier des apprenants.

A l'issue de la collecte des données et après leur analyse, un constat demeure pertinent : les apprenants sont meilleurs après leur participation au concours. Suite aux données analysées lors de la comparaison des moyennes en communication écrite avant et après le concours, force a été de constater que c'est pratiquement la moitié du pourcentage des moyennes en dessous de 10 après le concours qui se retrouvent au niveau de la case du pourcentage des moyennes en dessous de 10 avant le concours. Autrement dit, moins d'apprenants ont manqué la moyenne en communication écrite après le concours parce qu'ils ont acquis par l'expérience faite du concours une certaine facilité d'expression et de rédaction. Cela se prouve également avec les pourcentages des résultats de l'intervalle [14 ;18] qui sont de 33% après le concours et de 16 % avant le concours. Le graphique ci-dessous expose bien le précédent développement.

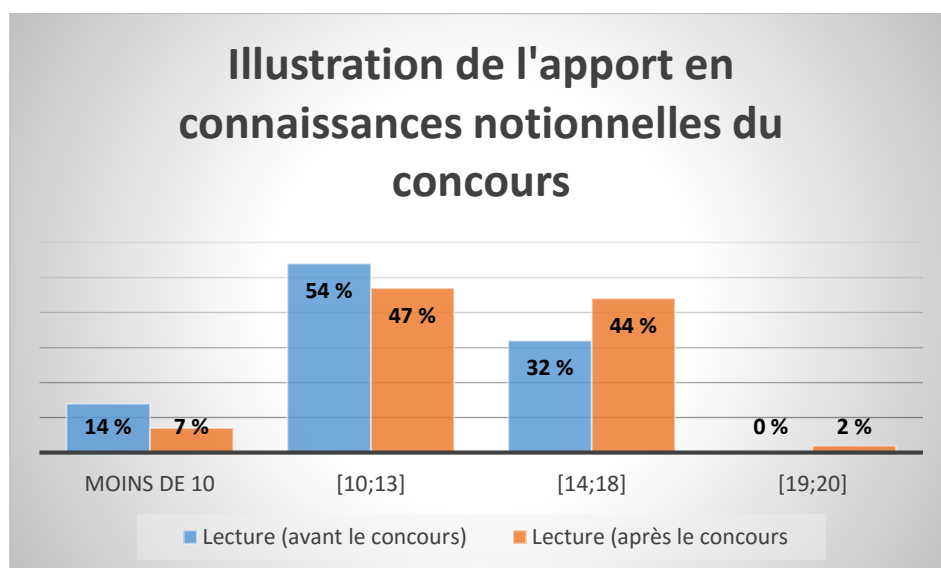
Diagramme n° 1 : contribution du concours à l'amélioration du niveau de rédaction



On y retrouve les différences entre les pourcentages, surtout au niveau des deux extrémités que constituent les intervalles des moyennes moins de 10 et [14 ;18]. Après le concours il y'a plus de moyennes dans l'intervalle [14 ;18] alors qu'avant le concours les moyennes en deçà de 10 sont plus élevées. Les taux des moyennes des participants en situation de classe en communication écrite dans l'intervalle [10 ;13] sont légèrement différents. Prenant en compte le fait que c'est par la communication écrite que l'élève rédige, s'exprime, il convient alors de dire que le rendement de l'apprenant dans cette matière est synonyme de niveau en rédaction et expression. Donc, s'il est bon en communication écrite, son niveau de rédaction est bon. Or, il est bien perceptible que le niveau des apprenants en rédaction s'est amélioré lentement mais sérieusement suivant les statistiques. Soit dit en passant, par sa moyenne en communication écrite, un apprenant expose ses faiblesses et ses forces en matière de rédaction, de construction d'un développement et d'expression.

Pour ce qui est de la lecture, elle est la matière par laquelle on évalue les acquis de la langue de l'apprenant comme les règles et les notions générales de la langue. D'où, elle donne un aperçu de la maîtrise qu'un apprenant a des rudiments de la langue et les diverses connaissances sur les différentes œuvres de la langue. En comparant les résultats obtenus avant et après le concours, le constat est simplement clair : les apprenants semblent être plus informés et possèdent plus de connaissances langagières qu'avant le concours. Le double du pourcentage par endroit, surtout au niveau de l'intervalle moins de 10, avec 14% pour avant le concours et 7% pour après le concours, demeure un élément illustrant une amélioration évidente pour ce qui est de la maîtrise de la langue. Dans le graphique ci-dessous, les images sont sans équivoque.

Diagramme n° 2 : contribution du concours à la maîtrise des particularités de la langue

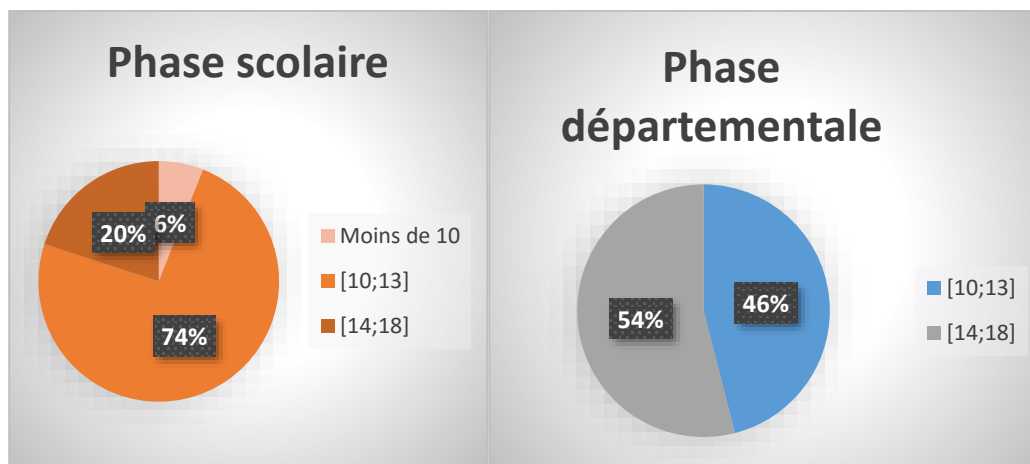


Les résultats des apprenants après leur participation au concours en situation de classe précisément en lecture présentés par ce graphique montrent qu'avant le concours les apprenants avaient quelques difficultés à rassembler la moyenne (14%) alors qu'après les concours la difficulté a pu être surmontée par quelques apprenants et le pourcentage est descendu à la moitié du pourcentage d'avant le concours, soit (7%). Une autre lecture nous laisse entrevoir que les apprenants ont amélioré leur niveau puisqu'on retrouve après le concours 44% contre 32% avant le concours dans l'intervalle [14 ;18], même qu'un certain pourcentage, assez anodin, 02%, s'observe dans l'intervalle [19 ;20] après le concours contre 00% avant le concours. L'interprétation résultant de ces faits nous laisse affirmer que les concours littéraires influent sur le niveau des apprenants d'une manière ou d'une autre, tant sur le plan rédactionnel que sur le plan notionnel, les aidant donc à avoir un meilleur niveau langagier pour mieux se rendre utile même s'il est à insérer dans les facteurs de cette hausse de niveau le désir de chaque établissement après le bilan du premier semestre de faire mieux. Ainsi, il est clair, que le concours littéraire rehausse le niveau langagier de l'apprenant qui y prend part de façon sérieuse. D'où la première hypothèse est confirmée.

Deuxième hypothèse : L'amélioration du niveau des apprenants dépend de la phase du concours atteinte durant leur participation.

Suivant que les apprenants travaillent pour participer à une phase plus élevée, suivant qu'ils étudient et font les recherches nécessaires, suivant qu'ils se mettent dans les conditions idoines, ils acquièrent plus de connaissances et de maîtrise et par ce fait améliorent leur niveau. Une allusion aux statistiques permet d'élucider la question. 54% des participants à la phase départementale se retrouvent dans l'intervalle [14 ;18] contre 20% pour ceux qui ont dû céder leur place à partir de la phase scolaire, 00 % contre 06% dans l'intervalle moins de 10 et 46% contre 74%. Les graphiques ci-dessous exposent les indices de l'impact de la phase atteinte par le participant sur son degré d'amélioration de niveau.

Diagramme n° 3 : impact de la phase sur l'amélioration du niveau



Après observation de ces graphiques, le constat est évident ; il y'a différence de tendances suivant les phases. Les apprenants ont, à la fin du semestre, donné le meilleur d'eux-mêmes pour ne pas se retrouver en dessous de la moyenne. Dans le groupe de ceux qui ont échoué à la phase scolaire, il y'en a qui ont encore quelques difficultés pour avoir la moyenne. Certains d'entre eux sont toujours en dessous de la moyenne, soit 6%. La majorité d'entre eux a obtenu une moyenne passable, ce qui permet de lire 74% comme taux au niveau de l'intervalle des moyennes passables. Le reste, 20% a rassemblé une moyenne allant au-delà de 13, donc est d'un niveau satisfaisant. Or, les apprenants ayant été à la phase départementale, ont des moyennes répertoriées soit comme étant passables soit comme étant satisfaisants, voire très satisfaisants. Cette

inconstance et ce manque de proportionnalité entre les phases et leurs participants prouvent que ceux qui atteignent la phase départementale deviennent meilleurs que ceux qui échouent à la phase scolaire puisqu'ils doivent se préparer encore plus pour atteindre une meilleure étape. D'où la confirmation de l'hypothèse selon laquelle l'amélioration du niveau des apprenants dépend de la phase du concours atteinte par l'apprenant durant sa participation.

Section 4 : présentation de quelques concours littéraires et suggestions

4-1-Quelques exemples de concours littéraires organisés

Après nous être fondé sur le concours panafricain littéraire « *Trophée livre d'or* », il nous est maintenant obligatoire de présenter les autres concours situés dans la même veine et qui par relation de cause à effet produisent à coup sûr sur le niveau des apprenants une certaine pression vers l'amélioration, une progression vers la bonne norme. Les différents concours dont nous avons conscience en plus de celui qui nous a servi pour notre investigation argumentaire sont entre autres Prolaf, Miss littérature, « *mon plus beau livre* » et « *lire c'est élire* ».

4-1-1 PROLAF

Le concours PROLAF, autrement dit, concours de promotion de la langue française, est un concours organisé chaque année dans le cadre de la célébration de la journée de la francophonie par l'agence de la francophonie. Ce concours évolue suivant quelques phases que sont la phase scolaire, la phase départementale, la phase nationale et la phase internationale. Ses organisateurs poursuivent l'objectif de valorisation de la langue française à travers des récompenses offertes aux plus méritants ayant prouvé leur maîtrise certaine de la langue de Molière. Ce concours demeure une activité réunissant au moins quatre pays de l'Afrique de l'Ouest, les pays ayant en commun le partage de la langue française. Il a été initié par Monsieur Stanislas KOWANOU, professeur de français et a recouvert tout le territoire national depuis 1999. Puis il s'est stabilisé et a acquis une place de choix et des bases solides à partir de 2003 grâce aux diverses subventions et aides au budget d'organisation. Lors de sa phase de présélection, chaque

établissement sélectionne en son sein des représentants dignes du nom pour faire valoir les potentiels de l'établissement à l'extérieur. Cette sélection faite, les représentants sont envoyés à la phase départementale pour se frotter aux autres représentants des différents collèges du département afin d'en sortir mieux aguerris et certains d'aller à la rencontre des autres collèges de la préfecture pour une phase de sélection plus accrue constituant une porte ouverte sur la phase nationale où tous les représentants de tous les départements se rassemblent pour que se dégagent du lot les représentants nationaux qui participeront à la phase internationale où se défieront les pays à travers leurs délégués ou représentants. Le Bénin a d'ailleurs accueilli la phase internationale de l'édition 2014, le 25 mars 2014 dans sa ville économique. Cet évènement a regroupé diverses autorités en charge de la francophonie et les délégués des pays comme le Niger, le Togo, le Burkina-Faso et le Bénin. Les épreuves sont constituées d'une dictée à partir d'un texte erroné, de questions de culture générale et de jeu de lettres. Elles sont soit orales soit écrites selon la phase de participation. Le concours s'étant d'abord étendu aux lycées et collèges du Togo seulement en 2009, en 2011 a atteint le Burkina Faso et le Niger en 2014 ; ce qui a permis de réunir ces quatre Etats lors de la phase finale ou internationale. Les lauréats sont toujours récompensés ainsi que les participants, lors de la phase finale, et l'évènement est assez médiatisé afin d'inciter les autres apprenants à se préparer en conséquence pour gagner ces prix à travers l'acquisition de nouvelles connaissances et une maîtrise assez solide de la langue française.

4-1-2 Miss littérature

Initié par deux auteurs béninois, Carmen TOUDONOU et Habib DAKPOGAN, le concours Miss littérature regroupe les filles dans le cadre d'une compétition littéraire portant sur des œuvres choisies, à lire par les participantes. Cette initiative a pour but la promotion de la lecture spécifiquement chez les filles, élèves et étudiantes tout en les encourageant et en faisant la promotion de la littérature béninoise par le biais de l'organisation chaque année de « *la plus prestigieuse des soirées littéraires* ». Ce concours consiste à rassembler des filles autour de la chose littéraire et à les amener à s'intéresser à la littérature ou à s'y intéresser plus. Il s'agit pour les participantes de subir d'abord une présélection et d'accéder à la phase de sélection où elles pourront en

donnant les preuves de la compréhension d'une œuvre dans tous ses compartiments remporter les prix. Il est question de choisir finalement la Miss littérature et ses deux dauphines. Pour la présélection, les participantes sont invitées à composer par écrit en répondant à des questions posées sur une œuvre déjà mise à leur disposition. Puis, après les résultats, les dix finalistes se retrouvent au cours d'une soirée pour défiler, se présenter, présenter l'œuvre prévue pour cette phase et répondre à des questions devant un jury composé d'éminentes personnalités du monde littéraire qui se font un plaisir rigoureux de les noter. Les plus méritantes finissent soit Miss littérature, soit première dauphine, soit deuxième dauphine. A l'issue de la finale de l'édition 2017, la miss est répartie avec une moto dame et d'autres lots. Les dauphines ont également eu des lots particuliers et les autres finalistes des lots de consolation.

4-1-3 « *Mon plus beau livre* »

« *Mon plus beau livre* » est un concours littéraire organisé par FAEGLA-Bénin. Il s'agit pour les apprenants de lire des œuvres littéraires et d'en rendre en compte en répondant à des questions sur divers sujets. Il en est à sa première édition et vise à aider la jeunesse à retisser des liens solides avec le livre dans toute sa globalité. L'édition de l'année dernière, la première d'ailleurs, a été clôturée par une cérémonie de remise de prix le mardi 22 mars 2017 conduite par le Président de la FAEGLA-Bénin en la personne d'Eustache HESSOU dans la salle polyvalente de Bluezone. Cette cérémonie a été animée avec quelques vers de slam, des lectures d'ouvrages, quelques intermèdes musicaux et culturels et la remise de prix aux six lauréats.

4-1-4 « *Lire c'est élire* »

Lancé en 2017 depuis le mois de février, le concours « *lire c'est élire* » un projet incorporé au programme « sauvons la lecture » initié par EDeC Bénin est une ingénieuse idée que concrétise les dirigeants de l'ONG EDeC-Bénin dans l'optique d'assurer à la jeunesse béninoise un intellect de taille basé sur la culture à travers le livre, la lecture. Le rendez-vous a été pris depuis quelques années seulement sur la scène littéraire du Bénin. Pour le compte de cette année, c'est la nouvelle « *Une pétasse pas comme les autres* » du recueil de nouvelles « *Loin vers mes treize ans* » de Mireille

GANDEBAGNI qui a servi de support. Les participants à la dernière édition, celle de février 2017, ont su défendre lors de la finale face à un jury composé d'homme de lettres.

4-2 Suggestions pour une meilleure organisation des concours

Avec le dessein de fournir quelques lignes directrices pour que tous les éléments soient coordonnés dans la perspective d'une amélioration de la qualité des concours, nous proposons quelques solutions dont nous avons pris connaissance et qui ont déjà été expérimentées dans d'autres régions du globe. Ces différentes approches seront à envisager de concert avec tous les acteurs concernés en matière d'organisation de concours, précisément littéraire. Ces acteurs inscrits à divers niveaux dans la sphère hiérarchique de gestion et d'organisation du concours sont l'Etat et ses différents démembrements décentralisés, l'association des professeurs de français du Bénin, les professeurs de français en particulier, les professeurs de langues et les promoteurs de concours.

Nos principales suggestions vont à l'endroit de l'Etat qui devrait plus investir dans ces activités bénéfiques pour les apprenants. Une telle contribution ne ferait que laisser entrevoir la volonté de l'Etat de former une relève de qualité digne et capable de gérer et de représenter la société béninoise et d'en donner une bonne image. Le travail reviendrait à créer un fonds d'appui aux projets littéraires qui statuerait à tous égards afin de décider de la pertinence du projet et du destinataire des potentiels aides. Les affaires pourraient également être décentralisées avec un démembrement au niveau de l'APFB qui s'occuperait de l'orientation des concours littéraires et de la correction car tous les professeurs ne sont pas assez outillés pour des corrections de copies particulières. En attendant, des subventions étatiques arriveraient à point nommé dans ce contexte d'austérité politique et économique afin de faciliter la mise à exécution de projets de concours littéraires ingénieux et innovateurs. Il conviendrait également d'éradiquer le plus possible la lenteur administrative qui caractérise l'octroi des autorisations et des homologations.

Après les suggestions à l'Etat, nous revenons nous adresser à l'association des professeurs de Français. Il nous a été donné de remarquer que dans le cadre des concours littéraires plusieurs réalisations concrètes font office de preuves de leur engagement dans ce domaine. Néanmoins tant qu'il reste à parfaire, rien n'est encore fait. Nos premières réflexions nous incitent à leur suggérer quelques nouveautés ou réajustements. Il serait judicieux qu'il soit organisé plus de concours littéraires promus par l'association dans le cadre de certaines festivités phares ou à l'occasion de certaines cérémonies officielles. Des initiatives de ce genre permettront aux professeurs de donner le meilleur d'eux-mêmes à leurs apprenants pour que ces derniers leur fassent honneur lors de compétitions opposant à travers les apprenants leurs formateurs. Susciter l'émulation entre enseignants réveillerait en eux un profond engagement dans la fonction, ce qui ne ferait que profiter aux apprenants en particulier et au système éducatif en général. Les enseignants devant s'affronter entre eux par le biais de leurs apprenants dans le cadre de journées institutionnalisées et officiellement reconnues ne se retiendront plus et donneront tout ce qu'ils ont afin de prouver et démontrer qu'ils sont compétents et assez cultivés pour qu'on leur confie le sort d'aussi jeunes et fragiles esprits.

Profondément déçus par les sphères de décision politique, les enseignants de français en majorité ont depuis fort longtemps baissé les bras pour ce qui est des initiatives pouvant faire des merveilles sur le niveau des apprenants à part quelques-uns qui travaillent par passion et par amour du métier et continuent d'innover. Les concours littéraires n'étant que des jeux d'un certain niveau pour des apprenants ou autres ayant envie de jauger leurs propres niveaux et de se comparer à d'autres, il serait intéressant si les enseignants s'en servaient pour pousser les apprenants à bout afin qu'ils explorent toutes leurs potentialités. Ces compétitions pourraient d'abord s'organiser par classe, pour commencer, par le professeur afin d'effectuer une présélection et connaître les personnes à envoyer à la phase rassemblant les différentes classes tenues par des professeurs de français, membres du groupe pédagogique de français du collège. Ensuite, si possible, mettre les conseillers pédagogiques et les inspecteurs à contribution afin d'étendre de pareilles activités à tous les établissements de la commune. L'effet serait immédiat si les autorités municipales étaient mêlées à l'organisation afin qu'ils officialisent l'évènement. Une pérennisation serait la bienvenue à travers l'organisation

annuelle de ces compétitions. Il conviendrait également que ces enseignants s'informent sur l'actualité des concours littéraires afin de proposer à leurs apprenants d'y participer. Plus ils seront informés plus ils convaincront du monde autour d'eux.

A l'endroit des promoteurs, nous recommanderions que toutes les communes, même celles situées dans les zones reculées, soient prises en compte dans l'organisation des concours pour ne pas limiter les bienfaits de ces activités aux grandes villes du pays. Une organisation de certaines phases de quelques compétitions principalement dans certains villages choisis pour leur éloignement des grandes villes est à envisager. Par exemple, il serait bien perçu et convenable de faire une descente dans un département et de sélectionner les meilleurs éléments pour la phase scolaire sur une période donnée et de passer à un autre département afin de donner une chance à toutes les couches de la société. Il pourrait également être publiés les résultats des diverses phases sur un lien internet pour en faciliter la circulation et conférer une certaine transparence aux concours dans leur déroulement. L'activité devant pour la majeure partie passer au niveau national, les autorités à chaque niveau devraient être plus impliquées et consultées pour une adaptation des concours aux différents besoins du milieu. Un autre fait doit être considéré dans l'organisation des concours, c'est le point de vue des apprenants eux-mêmes puisqu'ils sont les principaux concernés. Ils doivent être interrogés quant à leurs attentes du concours et à ce qui conviendrait mieux à leur manière de percevoir les choses. Cette adaptation du concours à leurs besoins influencerait sur l'efficacité des concours.

Conclusion

Dans un contexte de crise du niveau où l'on s'aperçoit que les apprenants de même que leurs formateurs régressent pour ce qui est de leur formation et de leur maîtrise de la langue, on est amené à s'interroger quant à la solution propice à mettre en place pour rétablir l'ordre et ramener les statistiques à la normale. Alors, se remarquent plusieurs approches qui espèrent réduire le problème. Des palliatifs même temporels sont essayés dans l'espoir parfois vain d'au moins stopper la progression de la crise, le temps qu'un remède adapté puisse être découvert ou révélé. Depuis un certain temps, des particuliers promeuvent des compétitions scolaires qu'ils organisent pour permettre à de jeunes apprenants de se découvrir, de se confronter, de se dépasser et de s'affronter entre eux. Ces compétitions foisonnent et emplissent le marché des activités extrascolaires aussi bien dans la période de cours que durant les vacances. Elles deviennent tellement nombreuses qu'elles suscitent des questions quant à leur utilité pratique au vu de tout ce qu'elles mobilisent comme ressources financières, matérielles, temporelles et humaines. Cet état de choses conduit à une volonté d'éclaircissement de la question. La culture de la lecture se réinstalle dans le même temps. Serait-ce une heureuse coïncidence ? Il en va de soi que non. Les concours littéraires pour la plupart portent sur des œuvres littéraires que les participants se doivent de lire afin d'être assez compétitifs lors des compositions orales ou écrites. Ces concours du fait de la préparation, des recherches, des fouilles qu'ils incitent à faire amènent les apprenants à devenir meilleurs. Même après l'expérience du concours, il est remarquable qu'ils acquièrent de nouvelles connaissances qui tout en bouleversant leur perception et conception de certains éléments affermissent leur intellect. Ces apprenants ayant participé à ces concours deviennent assez bons en communication à travers le raffinement de leur expression et l'augmentation de leurs connaissances littéraires et langagières. Ce fait s'observe et se confirme à travers leurs diverses prestations en situation de classe lors des compositions telles que les devoirs, les interrogations et les mini-devoirs. Ils finissent par rassembler des notes reflétant une évidente amélioration de leur niveau en langue. En plus, plus ils progressent lors des différentes phases du concours plus la préparation est assidue. Ils deviennent alors meilleurs s'ils finissent

dans les meilleurs rangs au concours. L'émulation revêt donc un caractère d'élément de motivation reconnu qui amène les apprenants à désirer être au-dessus les uns des autres dans la disposition hiérarchique des apprenants studieux et intelligents. Ces différents aspects révèlent l'utilité pratiquement flagrante des concours pour le rehaussement du niveau des apprenants. Mais, un autre nuage sombre plane à l'horizon et incite à une prise de dispositions préventives ; c'est le malaise ressenti lors des différents concours. Les concours semblent souffrir de plus en plus de manque d'appui de la part des autorités et d'engouement de la part des participants. Les apprenants s'offusquent du fait que les concours prennent principalement en compte les villes ou les collèges et lycées à proximité des centres-villes. Parfois, lorsqu'ils sont pris en compte, ceux des zones reculées, le temps accordé les met en mauvaise posture. Les autorités trouvent des excuses pour ne pas s'engager au côté de ces particuliers promouvant et exécutant des initiatives du genre. De tels constats forment un lot de moyens de coercition et de réveil d'une volonté d'aménagement du terrain. Ce qui renvoie à rechercher des solutions convenant à une situation aussi inquiétante. D'autres options à part les concours sont également envisageables pour régler et enrayer la crise. Ces options concerneraient à première vue l'implication des grands acteurs influençant directement le niveau des apprenants que constituent entre autres les enseignants. Cette implication, devant être généralisée, se doit d'être instituée par l'association des professeurs de français en premier lieu et par l'Etat en second lieu. Une bonne formation, une formation de qualité n'est pas une œuvre au-delà des capacités des enseignants.

Bibliographie

- AHOUANSON A. (2016), *Contribution des jeux-concours à l'amélioration du niveau des apprenants en Français*, UAC, ENS, Porto-Novo.
- BENAMOU M. (1971), *Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire*, Edition Hachette, 1971.
- BOKO G. (2009), *Psychologie et Guidance en milieu Africain*, Cotonou, CAAREC Editions.
- CLAUDE B. et SYLVETTE F., *Plan de rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire*.
- Colloque (1991), « *Stratégies pédagogiques et outils pour l'enseignement des langues vivantes* », Dijon.
- DABO F. (2016), « *les compétitions littéraires scolaires : intéressement pour l'apprentissage et l'utilisation du Français* », UAC, ENS, Porto-Novo, Mémoire de BAPES.
- DANGNIVO Y. C., *Contribution à l'installation des compétences en lecture*, CFPEEN-Bénin, Mémoire d'inspection du secondaire.
- DE LANDSHEERE V. (1992), *L'Education et la formation*, Presses universitaires de France, Paris.
- DE ROMILLY J. (1994), *Lettre aux parents sur les choix scolaires*, Paris, Editions de Fallois.
- DUMONT P. (1986), *L'Afrique noire peut-elle encore parler Français ?* Editions L'Harmattan.

- FOLLY A. P. P. (2016), «*Contribution du jeu “Epelle-moi” à l’amélioration du niveau des apprenants en Français. Cas du CEG 1 Lokossa, Département du Couffo* », UAC, ENS, Porto-Novo, mémoire de BAPES.
- FOULQUIE (P.), *Dictionnaire de la langue pédagogique*, Paris, PUF.
- GALISSON et al. (1992) *D’autres voies pour la didactique des langues étrangères*, Paris, Hatier.
- GASTON M. (1979), *Vocabulaire de l’Education*, Presses universitaires de France, Paris.
- *Larousse illustré.*
- *Le petit Robert.*
- MAGNAUD D. (2012), « *la compétition scolaire, pour quoi faire ?* ».
- MERIEU M. (2005), *Lettre à un jeune professeur*, ESF éditeur, Paris, 2005.
- NEKPO C. F. (2013), *Comment parlons-nous Français ?* CNPMS, Porto-Novo (deuxième édition revue, corrigée et augmentée).
- ONG ASRO (2014), *Trophée livres d’or 2^{ème} édition, Concours panafricain littéraire*, Cotonou, LAHA Editions.
- PIERARD A. (2012), *Le rôle des activités parascolaires dans la scolarité des élèves*, Analyse de UFAPEC n°24.12.
- REBOUL.O (1980). « *Qu’est-ce qu’apprendre ?* », Paris, Ed PUF, Collection l’éducateur, 10^{ème} édition, 2010.
- WRIGHT A.; BETTERIDGE D.; BUCKBY M. (1979), *Games for language learning*.

Table des matières

Sujet.....	ii
Sommaire.....	iii
Dédicace.....	iv
Remerciements.....	v
Liste des sigles et acronymes.....	vi
Listes des tableaux et diagrammes.....	vii
Résumé.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre I : cadre théorique et méthodologique de la recherche.....	3
Section 1. Cadre théorique.....	3
1-1) La problématique.....	3
1-2) Revue de littérature.....	5
1-3) Objectifs.....	8
1-4) Hypothèses.....	9
1-5) Clarification conceptuelle.....	9
Section 2. Cadre méthodologique.....	13
2-1) La recherche documentaire.....	13
2-2) La recherche empirique.....	14
2-2-1- But de la recherche.....	14
2-2-2- Cadre physique de la recherche.....	14
2-2-3- Population cible et échantillonnage.....	15
2-2-4- Techniques et instrument de recherche.....	16

2-3) Les difficultés rencontrées.....	16
Chapitre II : Présentation, analyse des résultats et suggestions.....	18
Section 1. Présentation des résultats.....	18
1-1) Présentation du concours panafricain littéraire « Trophée livre d’or ».....	18
1-2) Participation au concours et performances des candidats.....	20
Section 2. Analyse des résultats	25
Section 3. Vérification des hypothèses.....	28
Section 4. Présentation de quelques concours littéraires et suggestions.....	33
4-1-Quelques exemples de concours littéraires organisés.....	33
4-1-1 PROLAF.....	33
4-1-2 Miss littérature.....	34
4-1-3 Mon plus beau livre.....	35
4-1-4 « Lire c’est élire ».....	35
4-2 Suggestions pour une meilleure organisation des concours.....	36
Conclusion.....	38
Bibliographie.....	x
Table des matières.....	xiii

